

AVEC TROTSKY JUSQU'AU DERNIER MOMENT

par Joseph HANSEN

DEPUIS l'attaque à la mitrailleuse effectuée par le Guépéou le 24 mai contre la chambre de Trotsky, la maison de Coyoacan avait été transformée en forteresse. La garde était augmentée et mieux armée. Une redoute avait été construite avec des planchers et des plafonds à l'épreuve des bombes. Deux portes blindées, commandées électriquement, remplaçaient la vieille porte de bois où Robert Sheldon Harte avait été surpris et kidnappé par les assaillants du Guépéou. Trois nouvelles tours à l'épreuve des balles dominaient non seulement le patio, mais aussi le voisinage. Des barrages de fil de fer barbelé et des filets anti-bombes étaient en construction.

Toute cette installation avait été rendue possible par les sacrifices des membres et des sympathisants de la IV^e Internationale, qui avaient fait tout leur possible pour protéger Trotsky, sachant qu'il était certain que Staline tenterait un autre assaut désespéré après l'échec de l'attaque du 24 mai. Le gouvernement mexicain qui, seul de toutes les nations du monde, avait donné asile à Trotsky, en 1937, avait triplé le nombre de policiers de garde à l'extérieur de la maison, faisant tout ce qui était en son pouvoir pour protéger la vie du plus célèbre exilé du monde entier.

Seule, la forme de l'attaque à venir était inconnue. Un autre assaut à la mitrailleuse avec un nombre plus grand d'assaillants ? Des bombes ? Des mines ? Du poison ?

LE 20 AOUT 1940

J'étais sur le toit, près de la tour principale, avec Charles Cornell et Melquiades Benitez. Nous étions en train de relier une forte sirène au système d'alarme à utiliser en cas d'une nouvelle attaque du Guépéou.

Tard dans l'après-midi, entre 5 heures 20 et 5 heures 30, Jacson, que nous connaissions comme un sympathisant de la IV^e Internationale et comme le mari de Sylvia Ageloff, anciennement membre du Socialist Workers Party, arriva dans sa petite Buick. Au lieu de la ranger face à la maison, comme il faisait d'habitude, il fit un tour complet dans la rue et rangea la voiture le long du mur, en direction de Coyoacan. En sortant de la voiture, il fit signe vers le toit où nous étions et cria :

— Est-ce que Sylvia est déjà arrivée ?

Nous fûmes un peu surpris. Nous n'avions pas connaissance que Trotsky eut fixé une entrevue avec Sylvia et Jacson ; mais nous pensâmes que Trotsky avait négligé de nous en avertir, ce qui lui arrivait parfois dans ces questions.

— Non, répondis-je à Jacson, attendez une minute.

Cornell fit alors fonctionner le déclenchement électrique des portes et Harold Robins reçut le visiteur dans le patio. Jacson avait un imperméable sur le bras. C'était la saison des pluies et bien que le